

# LE ROSEY MISE SUR L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE

Le futur Carnal Hall doit permettre à l'institut vaudois de maintenir son avance sur ses concurrents. **PAR SERGE GUERTCHAKOFF**

Il faut vraiment développer tous les talents. L'intelligence émotionnelle est devenue capitale», affirme avec conviction Philippe Gudin, directeur général de l'Institut Le Rosey. La prestigieuse école privée de Rolle a pris cette orientation voilà une vingtaine d'années déjà. Avec la construction du Carnal Hall, du nom du fondateur de l'établissement, celui-ci se dotera d'un outil exceptionnel.

Le 14 juin prochain, la direction et l'architecte Bernard Tschumi présenteront au public le projet au Casino de Rolle. «C'est un homme fantastique. Il a passé une journée sur le campus, avant de nous envoyer exactement le projet dont nous rêvions à peine un

mois plus tard», résume le directeur général. Si Bernard Tschumi n'est pas un ancien du Rosey, contrairement au Japonais Paul Tange, un temps pressenti lors du concours d'architecture, le Franco-Suisse possède néanmoins des références prestigieuses: son premier concours international remporté fut celui du Parc de la Villette à Paris sous l'ère Mitterrand. Plus récemment, il a réalisé la manufacture Vacheron Constantin à Plan-les-Ouates en 2003-2004, le nouveau Musée de l'Acropole à Athènes en 2007-2008-2009 ou encore la Tour Blue à New York.

Le Carnal Hall se présentera sous la forme d'une soucoupe volante parée d'un dôme



Le Carnal Hall disposera notamment d'espaces dédiés à l'art et d'une salle de spectacle.

d'acier consacré aux arts. Ce futur bâtiment disposera, entre autres, d'une salle de spectacle dotée de 850 places assises, d'espaces dédiés à la peinture, la sculpture, la musique ainsi qu'aux travaux manuels et à la création de décors. Trouveront aussi leur place une cuisine et un lieu où de grands chefs pourront donner des cours d'art culinaire. Il est encore prévu d'utiliser cet édifice comme interface avec la région. «Ce sera une première, précise le directeur général. Les concerts seront ainsi occasionnellement ouverts au public.»

Si tout va bien, ce chantier de 6000 m<sup>2</sup>, représentant un investissement d'environ 40 millions de francs, s'ouvrira cet automne pour s'achever durant l'été 2013. «Pour son inauguration, de nombreux anciens roséens se tiennent d'ailleurs à notre disposition, notamment Plácido Domingo.»

Investir 40 millions dans les arts, est-ce raisonnable? «Comment préparer les jeunes gens au monde qu'ils devront contribuer à façonner?, répond Philippe Gudin. La vitesse à laquelle évoluent les besoins des sociétés de l'information ne facilite pas la réponse, mais ma conviction n'a cessé de se renforcer au cours des années: au-delà des compétences scolaires traditionnelles, l'éducation aux arts et à l'intelligence émotionnelle est l'une des rares clés essentielles pour répondre aux défis de notre temps et ouvrir l'horizon de nouveaux métiers au cours des prochaines décennies. Je suis sûr que d'ici à vingt ans nous serons imités.»

Il ne faut pas oublier que, à l'inverse de la grande majorité des écoles privées actuelles, le Rosey est un internat. «Nous avons une responsabilité considérable. Les

parents nous délèguent une partie très importante de l'éducation de leurs enfants.»

La journée type d'un roséen se révèle dense: il se lève à 7h pour prendre son petit-déjeuner une demi-heure plus tard. Les cours en matinée se déroulent de 8h30 à 12h avec une récréation à 10h15. Ils reprennent à 13h15 pour se terminer à 15h30. Ce qui représente 8 périodes quotidiennes de 45 minutes. Après le goûter, de 16h à 18h, c'est le moment consacré aux sports et aux arts. L'élève peut combiner différentes disciplines comme, par exemple, le football ou l'aviron avec la musique. Quant aux études surveillées, elles s'étendent de 18h30 à 19h30, heure du dîner qui est suivi, selon les exigences scolaires, d'une deuxième période d'études surveillées. Et enfin, certaines soirées sont dévolues à des sorties culturelles.

## L'HIVER À GSTAAD

Depuis 1916, l'institut déplace son campus à Gstaad pour la saison d'hiver, de janvier jusqu'à la mi-mars. «A cette époque, il s'agissait d'une véritable révolution, ce qui a soulevé un tollé général, raconte Philippe Gudin. Et nous n'avions que 20 élèves alors qu'aujourd'hui nous en

comptons 400. Aussi, nous manquons de locaux, que cela soit pour les salles de classe, de musique, de sport ou encore pour héberger les quelque 60 professeurs externes.»

Heureusement, dès 1919, Henri Carnal, puis Louis Johannot dès 1947 ainsi qu'Anne et Philippe Gudin dès 1980 ont régulièrement investi pour développer les installations situées en plein cœur de la station bernoise. «Le moment venu, nous pourrions vendre ces immeubles pour financer à la fois le futur campus de Schönried, au-dessus de Gstaad (un investissement d'environ 85 millions en tout) et la construction du Carnal Hall à Rolle.»

Pour l'heure, l'institut n'a pas encore formellement acquis les quatre hectares de terrains concernés, lesquels devront être en partie déclassés. «Si tout va bien, le nouveau campus sera achevé pour janvier 2015.» Le directeur général préfère être prudent avec les délais. Profitant d'une vue magnifique, ces futurs espaces seront composés d'environ 24 immeubles ressemblant à des chalets afin de respecter le style d'architecture locale et traditionnelle. Ils abriteront un Learning Center et seront dotés d'un bâtiment dédié entièrement aux sports et aux arts. ■